

Économie et société en Grèce aux époques classique et hellénistique : le monde rural

Michèle Brunet

► To cite this version:

Michèle Brunet. Économie et société en Grèce aux époques classique et hellénistique : le monde rural. Brun, Patrice Colloque de la SOPHAU , Mar 2007, Bordeaux, France. Presses universitaires du Midi, Pallas, 74, pp.29-39, 2007, Pallas. <<http://www.jstor.org/stable/43605957>>. <hal-01728254>

HAL Id: hal-01728254

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01728254>

Submitted on 10 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Économie et société en Grèce aux époques classique et hellénistique : le monde rural

Michèle Brunet
(Université Lyon II)

Les campagnes de la Grèce antique se trouvent au cœur de la thématique proposée à la réflexion des candidats à l'agrégation d'histoire pour les deux prochaines années. Les étudiants vont rapidement découvrir que, s'il existe une bibliographie surabondante essentiellement constituée de publications archéologiques portant sur telle ou telle région de Grèce ou de Turquie, aucune synthèse, à une exception près sur laquelle je reviendrai à la fin de cet article¹, n'intègre l'ensemble des données produites par la recherche archéologique pour traiter des campagnes grecques antiques du point de vue de l'économie et de la société aux époques concernées². Pour tenter d'expliquer cette situation qui pourrait sembler paradoxale, un bref rappel historiographique³ s'impose.

L'intérêt des chercheurs pour les campagnes du monde grec fut tardif : certes les lecteurs des pièces d'Aristophane connaissaient depuis toujours le caractère roué du paysan athénien et des charbonniers d'Acharnes mais, jusqu'à une date récente, on n'avait guère de connaissance concrète des fermes⁴ ou des paysages agraires antiques⁵. Rappelons que c'est en 1982 que parut dans une livraison des *Annales* - une tribune évidemment choisie à

1 ALCOCK, 1993.

2 L'histoire rurale est, comme on le sait, peu dépendante des événements ; ce sont en effet les changements observés dans les formes d'occupation et de mise en valeur des campagnes qui définissent les césures entre des époques ou des phases dont la durée est variable et fluctuante d'une région à l'autre. Toutefois, l'un des enjeux de cette « nouvelle histoire » consiste précisément à apprécier les interférences et les recoupements entre la périodisation traditionnelle, scandée par des événements militaires et politiques censés fonder l'unité d'une histoire grecque commune, et ces nouvelles périodisations ressortissant à la conjoncture économique et sociale, dont la pertinence se place à d'autres échelles, régionale voire locale.

3 Bilan historiographique plus complet dans Brunet, 1997.

4 En dehors de l'exception remarquable des deux maisons attiques connues sous les noms de « maison du Déma » et « maison de Vari » qui, dans les années soixante, firent l'objet de fouilles soignées et de publications exemplaires, cf. JONES, SACKETT, GRAHAM, 1962 et 1973.

5 Toutefois, la recherche s'était intéressée dès les années cinquante aux paysages réguliers cadastrés dans les territoires coloniaux d'Occident et de mer Noire.

dessein -, un vibrant plaidoyer d'Antony Snodgrass qui mettait tout le poids de son autorité de professeur à Cambridge pour faire admettre la légitimité conjointe, concernant la Grèce antique, d'un nouveau domaine de recherche, les campagnes, et d'un nouveau mode de collecte des données, le « *field survey* » - « prospection archéologique » en français⁶. Cette démarche consiste à inventorier sur de vastes étendues de terrain le maximum de traces archéologiques visibles en surface, (concentrations de tessons, tronçons de mur, fragments de meules, etc.), toutes périodes confondues, tandis qu'est le plus souvent menée en parallèle une étude géographique du milieu naturel.

La vague des prospections grossit en Grèce égéenne et en Anatolie dans les années quatre-vingt, coïncidant avec un air du temps tourné vers l'écologie, encouragée de surcroît par le coût bien moindre de ce type d'opération comparé à celui d'une fouille. L'ampleur des données récoltées étonna et suscita dans un premier temps un enthousiasme un peu naïf, l'accumulation entretenant l'illusion d'une conquête. On crut qu'une fois triée, mise en séries et en colonnes, la documentation matérielle, collectée dans des espaces ruraux dont la cohérence était rarement établie sur un plan géopolitique, allait permettre de combler les lacunes des sources textuelles qui sont, concernant les territoires des cités grecques, sinon inexistantes, du moins très insuffisantes et, surtout, inégalement réparties dans le temps et dans l'espace. Enfin, les données chiffrées, dont on connaît la dramatique absence dans les sources écrites, faisaient aussi une entrée remarquée (dénombrement de sites, de tessons, de pressoirs, densités, pourcentages, etc.) et, après mise en tableaux, histogrammes et secteurs de « camemberts », pouvaient faire espérer de nouveaux commentaires. Toutefois, après la publication depuis les années quatre-vingt-dix des premières grandes prospections régionales qui eurent pour cadre l'île de Mélos, le nord de l'île de Kéos, l'Argolide du Sud, la presque île de Méthana et la Laconie⁷, la question du déchiffrement de la masse des données accumulées fut clairement posée et les interrogations sur les possibilités de comparaison des résultats obtenus se sont multipliées⁸.

Il ne saurait être question de dresser dans ces quelques pages un bilan complet des acquis, nombreux et indéniables, issus de ce type de recherches⁹, ni d'entamer une discussion sur les réajustements qui devraient permettre, à moyen terme, de sortir des difficultés actuelles d'interprétation. En revanche puisque, dans la perspective de la question de concours, chacun tentera de s'y retrouver dans une bibliographie, avouons-le, assez rébarbative, et cherchera à faire des lectures « rentables » en privilégiant les chapitres de synthèse, une mise en perspective de certaines conclusions me paraît indispensable. D'autant plus que nous nous trouvons à un moment particulier (passionnant) dans l'histoire de la recherche : d'un côté, les historiens de l'économie antique repensent le cadre conceptuel afin de sortir de l'alternative stérilisante entre primitivisme et modernisme ; tout en relisant les sources écrites à la lumière de leurs nouvelles conceptions, ils manifestent une curiosité légitime à l'égard de la nouvelle source documentaire

6 SNODGRASS, 1982.

7 RENFREW, WAGSTAFF, 1982 ; CHERRY *et alii*, 1992 ; JAMESON *et alii*, 1994 ; MEE, FORBES, 1997 ; CAVANAGH *et alii*, 2002.

8 ALCOCK, 2004.

9 À l'occasion du congrès de Tarente de 2000, j'ai présenté un essai de bilan critique à partir de la bibliographie disponible à cette date : BRUNET, 2001.

qu'élabore sous nos yeux l'archéologie du monde rural. De l'autre, les archéologues, confrontés à la nécessité de rendre intelligible la masse des données de prospections, donnent parfois le sentiment d'aller trop vite en besogne en s'engouffrant dans des interprétations socio-économiques qui ne sont pas étayées par une documentation adéquate.

Face à cette situation périlleuse pour tous, deux attitudes sont envisageables :

- on peut rejeter les données matérielles comme ne constituant décidément pas un matériau pour l'histoire, mais cette position radicale n'a heureusement plus beaucoup d'adeptes aujourd'hui ;

- on peut essayer de comprendre pourquoi les données collectées au cours des prospections ne sauraient constituer d'emblée une source historique, ce qui conduira certainement à adapter progressivement le questionnement à la nature spécifique de cette documentation non écrite, susceptible *dans certains cas* de délivrer des informations *complémentaires* de celles fournies par des sources écrites, mais certainement pas de pallier leur absence¹⁰.

Les quelques exemples qui suivent viennent illustrer ce problème du décalage fréquent entre les questions posées et la documentation mise en œuvre pour y répondre, et le problème plus général du rapport entre l'information textuelle et l'interprétation des vestiges matériels¹¹.

Population rurale et démographie

On sait les difficultés rencontrées lorsque l'on tente d'estimer la population des cités grecques. Diverses méthodes de calcul ont été proposées au fil du temps pour essayer de parvenir à des chiffres plausibles en partant des rares données fournies par les sources écrites, par exemple, en établissant des statistiques pour l'armée et la marine, en les mêlant à des présomptions plus générales quant à la structure « démographique »¹². Les données de prospections, en l'occurrence le nombre des sites recensés par période et leur superficie respective (conçue comme un indice discriminant pour interpréter leur fonction probable), furent mises à contribution pour proposer de nouvelles estimations de la population hors les murs. La méthode utilisée, qualifiée de « simulation approach » ou « déductive », consiste « à construire des quantités hypothétiques, que la documentation ne fournit pas, en raisonnant à partir d'autres quantités, selon les vraisemblances, par analogie ou par comparaison »¹³. On trouvera un bon exemple du recours à cette méthode dans l'*Appendice B*, « The Population of the Southern Argolid » de la publication de Jameson, Runnels et van Andel¹⁴. Sans entrer dans les détails, il est essentiel de comprendre que les chiffres de population avancés reposent

10 Et corrélativement, les archéologues devraient comprendre que la nécessité d'harmoniser documentation et questions posées condamne d'une certaine manière l'enregistrement passif et illusoirement exhaustif dans le cadre du *survey* intensif, au profit d'une collecte sélective et raisonnée de toutes les catégories d'informations (textes et vestiges matériels) pertinentes par rapport à une problématique définie.

11 Questions qui ne sont pas vraiment neuves, voir BRUNEAU, 1974.

12 HANSEN, 1993, p. 119-120.

13 ANDREAU, 1995, p. 952.

14 1994, p. 539-567, en particulier le tableau B, p. 544-45, réunissant les chiffres de la population estimée classés par site/période.

sur une densité estimée d'habitants à l'hectare, un ratio différent étant appliqué à la ville¹⁵, aux villages et aux maisons isolées¹⁶; des indices de correction ont été apportés aux résultats des premiers calculs par comparaison avec les chiffres tirés des archives vénitiennes de la fin du XVIII^e siècle et d'un recensement de la fin du XIX^e siècle. Certes, les auteurs ont entouré leur présentation de précautions et de mises en garde¹⁷, mais la mise en circulation de ces chiffres n'a pas manqué de susciter à la fois critiques et commentaires. Ainsi Robin Osborne, dans un long compte rendu intitulé « Survey and Greek Society »¹⁸, dénonce tout d'abord les modalités d'élaboration de ces données chiffrées, tout particulièrement l'introduction de correctifs à partir des chiffres connus pour des périodes plus récentes¹⁹, ainsi que les difficultés de comparaison entre prospections qui n'usent pas des mêmes densités de population à l'hectare. Mais il souligne également que ces estimations vont finalement dans le sens de sa thèse, puisqu'elles mettent en lumière l'importance des villages dans les campagnes dès l'époque archaïque et le rôle négligeable des fermes isolées à toutes époques²⁰!

De fait, un débat portant sur le statut social des habitants des campagnes grecques opposa différents contradicteurs à Robin Osborne, défenseur dès ses premières publications au milieu des années quatre-vingt d'une position tendant à minorer, voire à nier la résidence permanente des citoyens dans les territoires ruraux²¹. Plusieurs chercheurs²² opposèrent en effet à ce postulat, émis essentiellement à partir de l'analyse de textes et d'inscriptions, le témoignage de bâtiments fouillés, en Attique ou à Délos. On touche ici l'une des grandes difficultés du dialogue entre l'histoire et l'archéologie : au modèle généralisant de l'historien qui serait valide pour une quintessence abstraite nommée « Grèce antique à l'époque classique », l'archéologue oppose un exemple précis qui, à son échelle, a le mérite d'attirer l'attention sur la diversité et la complexité, sans que l'on puisse pour autant apprécier le degré de représentativité de telle ou telle situation locale par rapport à une conjoncture qui pourrait caractériser l'ensemble des cités et régions de la Grèce égéenne à même époque.

Sur cette question de l'habitat rural²³ et du statut social des habitants des campagnes, les discussions sont - fort heureusement - loin d'être closes, car elles s'enrichissent depuis peu de

15 250 personnes/ha en agglomération sur la base d'une maison de 200 m² et de 5 personnes par maison, *ibidem*, p. 549-552.

16 125 personnes/ha pour les villages, 5 personnes par maison isolée.

17 Ainsi, p. 218, il est rappelé au lecteur que seulement 44 km² ont été prospectés selon la méthode de *l'intensive survey*, et une certaine prudence est recommandée dans l'interprétation des résultats de la prospection et leur transposition à d'autres régions.

18 OSBORNE, 1996a.

19 Un point également relevé par FORBES, 1993, qui fait porter l'essentiel du débat sur la transposition du système agraire moderne (oléiculture intensive depuis le XIX^e s.) dans l'époque classique antique.

20 Remarques reprises dans OSBORNE, 1996b.

21 *Classical Landscape* publié en 1987, puis dans les actes du colloque sur l'agriculture antique, OSBORNE, 1992.

22 BRUNET, 1992, LOHMANN, 1993, ALCOCK, 1993, réponses dans OSBORNE, 1996b.

23 J'emploie ici l'expression « habitat rural » conformément à l'usage des géographes, qui désignent ainsi le mode de répartition des maisons rurales dans un territoire en distinguant deux formes essentielles, l'habitat groupé et l'habitat dispersé, ce dernier constitué de fermes isolées et/ou de hameaux disséminés.

tentatives d'interprétation en termes d'histoire sociale du matériel céramique ramassé sur des sites de fermes. L'étude menée par Lin Foxhall²⁴ sur le matériel de la presqu'île de Méthana en Argolide s'inspire du travail stimulant accompli pour la ville d'Olynthe par Nicholas Cahill²⁵ mais, si les questions formulées sont tout à fait intéressantes et légitimes (quelles différences observe-t-on entre le matériel provenant des fermes, des villages, de la ville? quelles informations peut-on en tirer concernant le statut social ou le « genre » des occupants), il faut bien reconnaître que les conclusions tirées d'un matériel de surface fort peu abondant et présentées au moyen de « camemberts » difficilement lisibles viennent principalement confirmer ce que l'on savait déjà. Je pense toutefois que c'est sans nul doute en multipliant des études de ce type et en comparant des ensembles véritablement comparables - donc issus de fouilles techniquement équivalentes de maisons urbaines et rurales contemporaines situées dans une même cité²⁶ - que l'on peut espérer mettre en lumière, à terme, des similitudes et des différences dans l'équipement mobilier qui soient significatives sur un plan social et économique et qui permettront, dans un second temps, des comparaisons fructueuses entre cités. Car de fait, ce type d'enquête archéologique, et c'est sans doute là l'un de ses plus grands mérites, est le moyen d'introduire progressivement une plus grande nuance dans l'écriture de l'histoire en s'attachant à la mise en relief des caractères originaux de telle ou telle cité.

Données de prospection et histoire économique

« Does the Economic Explanation Work? ». Tel est le titre d'un article fort bien argumenté, rédigé par Phoebe Acheson²⁷ pour battre en brèche la « lecture économique » de l'évolution du schéma de peuplement que proposèrent les auteurs du *survey* de l'Argolide du Sud²⁸. Résumons leur hypothèse : la dispersion de l'habitat observée aux environs des petites villes d'Halieis et d'Hermione pendant la période 350-250 s'explique par l'ouverture de marchés extérieurs (Argos, l'Attique et, par-delà, l'Orient conquis par Alexandre le Grand), qui encouragèrent le développement d'une oléiculture à visée exportatrice sur des terres marginales de moindre qualité. Au cours de la période suivante (qui s'étend de 250 avant à 400 après), caractérisée par une crise économique qui affecta l'ensemble de la Grèce, l'abandon des anciennes terres cultivées déclencha une crise environnementale marquée par l'érosion des sols et l'alluvionnement dans les plaines littorales.

24 FOXHALL, 2004.

25 CAHILL, 2002.

26 Ce qui peut paraître aller de soi, cependant, dans la pratique, une telle comparaison n'a encore jamais été réalisée pour aucune cité, notamment parce que l'on ignore presque tout des maisons de la ville d'Athènes contemporaines des maisons rurales de Vari et du Déma.

27 ACHESON, 1997.

28 Cette interprétation fut développée dès 1987 dans un article de la revue *Hesperia* (RUNNELS, VAN ANDEL, 1987a) et dans le chapitre 6 de *Beyond the Acropolis* (RUNNELS, VAN ANDEL, 1987b, p. 99-117), petit livre de synthèse livrant, avant la publication définitive, les principales conclusions historiques tirées des données de la prospection ; elle fut reprise avec quelques bémols dans la publication finale de 1994, JAMESON et alii, 1994, p. 383-404. Enfin, dans un article publié en 2001, M. Jameson répondit à un certain nombre de critiques tout en se montrant beaucoup plus prudent quant aux interprétations économiques, cf. JAMESON, 2001, p. 291-292, et n. 46 et 49 p. 299.

On reconnaîtra à cette interprétation un mérite: elle écarte un certain déterminisme géographique en mettant en avant la primauté des facteurs humains dans les mutations environnementales. Toutefois, on ne peut adhérer pleinement à cette explication qui fait de l'appel des marchés extérieurs la cause première des transformations de l'habitat observées sur le terrain à l'intérieur d'une fenêtre de 44 km². Pour au moins trois raisons: 1/ C'est un enchaînement d'hypothèses et de déductions, dont chacune est discutable²⁹, qui conduit les auteurs à parler d'une part, d'oléiculture, d'autre part, d'agriculture spéculative. Et de fait, il semble³⁰ que la reconstitution d'un paysage agricole antique oléicole à cet endroit semble avoir été largement inspirée par le paysage contemporain, dans lequel l'olivier est omniprésent: de nos jours, on compte 660 000 arbres pour 10 000 habitants dans la région d'Hermionè mais, en dépit de cette situation qui pourrait laisser croire à une permanence dans la longue durée, l'oléiculture intensive dans la région s'avère ne pas remonter plus haut que la fin du XIX^e siècle. La fertilité est donc une notion relative et aucun déterminisme ne lie certaines cultures à certaines catégories de sols; les terroirs qualifiés « de moindre qualité », sur lesquels on a restitué des oliviers, sont tout aussi bien adaptés à la culture des céréales. 2/ Le nombre et la taille de pressoirs découverts dans la cité et la région d'Halieis³¹ ne suffisent absolument pas à valider l'hypothèse d'une production qui aurait dépassé le niveau de la consommation locale. Par ailleurs, un commerce d'exportation de l'huile fait attendre des emballages de transport et donc des ateliers de fabrication d'amphores: nul n'en a pourtant signalé la découverte. 3/ Enfin, on souhaiterait que l'existence de relations commerciales entre les cités de la région et les « marchés extérieurs » invoqués soit établie par une source précise, texte ou inscription, au lieu d'intervenir comme une donnée « de fait » qui, exprimée comme telle, se rattache à une conception très moderniste de l'économie grecque.

Compte tenu de la documentation disponible, plutôt que de présumer une adaptation locale en réaction à un contexte économique, il paraît plus raisonnable de supposer pour cette région, comme on l'a fait pour d'autres à la même époque, une transformation des formes du peuplement et de mise en valeur qui serait liée au développement interne des cités. L'étude des monnaies d'Hermionè et d'Halieis semble aller dans le sens d'une telle hypothèse: des fractions de bronze et d'argent ont circulé dès le IV^e siècle dans ces deux petites cités d'Argolide, témoignant d'une monétarisation des échanges précoce. La période d'occupation et d'exploitation maximale du territoire mise en lumière par la prospection semble correspondre à la production monétaire la plus abondante, coïncidence à vérifier pour d'autres cités, mais « qui invite à s'interroger sur les liens entre la production monétaire et les besoins/ressources des cités (les liens *asty/chôra* notamment) »³². Par conséquent, avant de songer à d'improbables exportations vers des marchés extérieurs, il semble judicieux de réfléchir pour commencer à la demande intérieure, aux échanges avec et dans le territoire

29 Et discutée pas à pas dans l'article de ACHESON, 1997.

30 FORBES, 1993.

31 Commode présentation synthétique dans JAMESON, 2001. A propos de l'oléiculture et de la viticulture, le volume AMOURETTI, BRUN, 1993 constitue la synthèse la plus complète et la mieux informée.

32 GRANDJEAN, 2006, p. 210.

de la cité ou avec la région immédiate. L'importance de ces économies d'intérêt local et régional durant l'époque classique et à la haute époque hellénistique a été bien mise en lumière, pour les Cyclades, par les travaux des historiens de l'économie travaillant à partir des inscriptions³³ et par la synthèse que Patrice Brun a consacrée aux *Archipels égéens*³⁴. La dispersion de l'habitat et la mise en valeur des terres au moyen de terrasses de culture y est décrite comme une « colonisation intérieure », consécutive à une pression démographique; néanmoins, une certaine prospérité économique n'est pas exclue dans ces îles qui ne furent pas aussi pauvres que tendent à le faire croire certaines sources écrites. Mais si quelques inscriptions attestent qu'une frange de la population insulaire disposait de grosses richesses en argent, « il convient (...) de ne pas imaginer que l'agriculture insulaire est entrée, d'un seul pas et en cadence, à partir de la seconde moitié du v^e siècle et plus encore au siècle suivant, dans l'ère de la *marketing agriculture* »³⁵.

Pour autant, me semble-t-il, les cartes issues des prospections qui mettent en évidence, pour certaines époques, la présence d'un habitat rural dispersé ne sauraient être mécaniquement interprétées comme l'indice d'un accroissement démographique qui serait lui-même le corollaire obligé d'une expansion économique. Et réciproquement, l'absence de cette forme d'habitat à d'autres époques ne peut pas non plus être automatiquement liée à une faiblesse ou à une chute démographique qui serait le corollaire nécessaire d'une récession économique. Parce qu'une forme spatiale n'a pas un « sens » univoque: certes, une carte rendant compte de la dispersion de l'habitat rural est plus pleine (ou moins vide) qu'une autre figurant un habitat rural groupé, mais par-delà une transposition immédiate des pleins et des vides en termes de démographie, les géographes nous rappellent que les représentations cartographiques qu'ils élaborent n'ont de sens que comparées à d'autres données, une configuration spatiale étant a priori non significative³⁶. De surcroît, un tel schéma explicatif « simplifié » est irrecevable alors qu'un siècle d'histoire et de géographie appliquées à l'étude des campagnes de l'Europe septentrionale a montré que la forme de l'habitat dans un territoire n'est que l'une des composantes de ce que l'on nomme un « système agraire », une structure qui est produite par de multiples facteurs en interaction. La démographie est certainement l'un des paramètres en jeu, mais il faut lui adjoindre le « naturel des terroirs » (les conditions agronomiques), qui fixe un cadre de contraintes et de potentialités, l'équipement et les savoir-faire techniques, d'une part, l'organisation sociale et économique ainsi que les croyances, d'autre part. L'analyse de l'habitat, en une région précise à une certaine époque, ne peut donc être dissociée de l'examen de la morphologie agraire³⁷ ni de la connaissance du système de cultures³⁸ et de l'outillage, et doit être également confrontée aux informations fournies par les sources écrites pour la même région à la même époque, afin de démêler ce qui relève de la rationalité technique, ce qu'il faut imputer à la causalité

33 REGER, 1994 et désormais CHANKOWSKI, 2001, et CHANKOWSKI sous presse.

34 BRUN, 1996.

35 BRUN, 1996, p. 156.

36 BRUNET, R., 1995.

37 Disposition relative des champs, des pâturages, des chemins et des bois dans un territoire.

38 Association de plantes cultivées selon certaines techniques et suivant une certaine alternance sur chaque parcelle pour ménager le sol (assolement et jachère).

sociale, ce qui est conséquence de la mobilité environnementale, chacun de ces trois ordres de causalité obéissant, comme on le sait, à des temporalités qui ne sont pas cadencées sur le même rythme. C'est donc seulement au terme d'une analyse de l'ensemble des paramètres que l'on est éventuellement en mesure de conclure, pour une certaine région à une certaine époque, au rôle effectif du facteur démographique dans la dispersion ou le groupement de l'habitat.

On saisit mieux alors l'enjeu du débat autour de l'interprétation des cartes qui indiquent que dans plusieurs régions de Grèce centrale, du Péloponnèse, et dans quelques îles de l'Égée, à une phase IV^e-III^e s. caractérisée par la dispersion de l'habitat dans les territoires, succéda une longue période marquée par la prédominance de l'habitat groupé et ce jusqu'au III^e ou IV^e siècle de notre ère. Susan Alcock a consacré à l'explication de ce phénomène un livre remarqué³⁹, qui porte sur la période allant de 200 avant à 200 après. En s'appuyant sur un corpus de données issues de 21 surveys régionaux exploités « à chaud », bien avant la parution des publications définitives, l'auteur a rédigé un essai brillant traitant de l'intégration de la Grèce dans l'Empire romain, qu'elle observe à travers les transformations touchant les territoires de cités dans l'aire géographique appelée à devenir, à partir de 27 av. J.-C. la province d'Achaïe. Le mythe d'une Grèce dépeuplée et appauvrie sous la domination romaine, qui aurait été réduite au rôle de caution culturelle, est vigoureusement dénoncé. Loin d'attribuer la disparition de l'habitat dispersé à une soudaine oliganthropie conformément au témoignage de Polybe⁴⁰, l'auteur estime que l'abandon des fermes isolées serait plutôt lié à une modification des structures de la propriété foncière et de la production agricole. La formation de plus grandes exploitations aurait entraîné le recul de la petite propriété individuelle et aurait eu pour corollaires une plus grande hiérarchisation de la société et une concentration de la population dans les villes, qui offraient des possibilités plus étendues de diversification des sources de revenus. Cependant, contrairement à ce que l'on constate dans bien d'autres provinces annexées, la Grèce n'aurait connu ni intensification ni spécialisation de l'agriculture : les terres les moins rentables auraient été délaissées, d'où l'impression de « désertification » des campagnes dont témoignent des sources littéraires jouant sur le thème du contraste avec le passé.

Dans un long article compte rendu⁴¹, Denis Rousset souligne les mérites de ce livre subtil, tout en faisant porter la critique sur les bases chronologiques de la nouvelle périodisation que Susan Alcock fonde sur les transformations économiques et sociales et non plus sur les événements. En effet, la rupture n'est en réalité qu'apparente entre « l'Early Imperial Period » de S. Alcock et la périodisation issue de l'histoire politique qu'avait retenue J.A.O. Larsen dans son exposé sur la « Grèce romaine »⁴². Or, l'historiographie récente s'est attachée à mettre en lumière, à partir des sources écrites, la pérennité du cadre institutionnel et territorial de la cité jusqu'à la fin de l'époque hellénistique et sous l'Empire, en dépit de l'intégration progressive des cités dans le système romain impérial. Faut-il alors admettre

39 ALCOCK, 1993.

40 XXXVI, 17, 5-8.

41 ROUSSET, 2004, dont une version anglaise enrichie et complétée est à paraître prochainement dans la revue *HSClPh*.

42 LARSEN, 1938.

que l'impérialisme ait pu être le moteur d'une évolution économique et sociale précoce, qui serait manifeste dans les bouleversements repérables dans l'ensemble des territoires dès le II^e siècle avant notre ère, tandis que les documents officiels auraient fait perdurer beaucoup plus longtemps l'illusion du maintien de l'ordre politique ancien ? Au final, ce que conteste vigoureusement Denis Rousset, c'est l'uniformisation par extrapolation, qui finit par créer des abstractions historiques, telle la notion si répandue de « Grèce romaine », présentée à la fois comme un ensemble géographique unitaire et comme un continuum chronologique de quatre siècles succédant à la période de la Grèce « indépendante »⁴³.

Insensiblement on le voit, en évoquant les difficultés que l'on rencontre à l'heure actuelle pour construire une histoire économique et sociale des campagnes grecques qui ne soit point trop caricaturale⁴⁴, le problème de l'interprétation des données de prospection nous a ramenés vers l'histoire politique. Il n'y a là rien de fortuit : les informations collectées dans les campagnes ne peuvent faire sens, me semble-t-il, que si l'on cherche à les analyser en tant que composantes d'une structure territoriale dont la cohérence se place sur un plan géopolitique. C'est pourquoi, avant de rédiger de nouvelles synthèses - mais par définition, en histoire ancienne, les synthèses sont toujours prématurées ! -, on tirerait grand profit de l'étude monographique de la chôra des quelques cités pour lesquelles les sources écrites et les vestiges matériels ne sont pas trop lacunaires, afin de mieux mettre en évidence les différentes échelles de la production et des échanges, ainsi que la diversité des histoires locales, trop souvent gommées au profit d'une histoire de la conjoncture prise pour une quintessence.

Bibliographie

- ACHESON, P.E., 1997, Does the « Economic Explanation » Work?, *JMA*, 10, p. 165-190.
 ALCOCK, S., 1993, *Graecia Capta. The Landscapes of Roman Greece*, Cambridge.
 ALCOCK, S., (ed.), 2004, *Side-by-side survey comparative regional studies in the Mediterranean World*, Oxford.
 AMOURETTI, M.-Cl. et BRUN, J.-P. (éds), 1993, *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, Paris.
 ANDREAU, J., 1995, Vingt ans après *L'Économie antique* de Moses I. Finley, *Annales HSS*, p. 947-960.
 BRUN, P., 1996, *Les Archipels égéens dans l'antiquité grecque*, Besançon.
 BRUNEAU, Ph., 1974, Sources textuelles et vestiges matériels : réflexion sur l'interprétation archéologique, dans *Mélanges helléniques offerts à Georges Daux*, Paris, p. 33-42.
 BRUNET, M., 1992, Campagnes de la Grèce antique : les dangers du prisme athénien, *Topoi*, 2, p. 33-51.
 BRUNET, M., 1997, Les territoires ruraux en Grèce : archéologie, géographie et histoire, *Nouvelles de l'archéologie*, 69, p. 19-23.
 BRUNET, M., 2001, A propos des recherches sur les territoires ruraux en Grèce égéenne : un bilan critique, dans *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero, XL Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, p. 27-46.

43 ROUSSET, 2004, p. 382.

44 Crainte exprimée par NICOLET, 1988, p. 30.

- BRUNET, R., 1995, Analyse des paysages et sémiologie. Éléments pour un débat, dans A. Roger (dir.), *La théorie du paysage en France, 1974-1994*, Paris, p. 7-20.
- CAHILL, N., 2002, *Household and City Organization at Olynthus*, Londres et New Haven.
- CAVANAGH, W., CROUWEL, J., CATLING, R. et SHIPLEY, G., 2002, *The Laconia Survey I, ABSA Suppl.* 26, Londres.
- CHANKOWSKI, V., 2001, Athènes, Délos et les Cyclades à l'époque classique: un réseau économique?, *REA*, 103, p. 83-102.
- CHANKOWSKI, V., sous presse, *Athènes et Délos à l'époque classique. Recherches sur l'administration du sanctuaire d'Apollon délien*, Athènes-Paris.
- CHERRY, J.F., DAVIS, J.L. et MANTZOURANI, E., 1992, *Landscape Archaeology as Long-Term History. Northern Keos in the Cycladic Islands from Earliest Settlement until Modern Times*, University of California, Los Angeles.
- FORBES, H., 1993, Ethnoarchaeology and the Place of the Olive in the Economy of the Southern Argolid, dans Amouretti, M.-Cl., Brun, J.-P. (éds), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, p. 213-226.
- FOXHALL, L., 2004, Small, Rural Farmstead Sites in Ancient Greece: A Material Cultural Analysis, dans Frank Kolb (éd.), *Chora und Polis*, Schriften des Historischen Kollegs. Kolloquien 54, Munich, p. 249-267.
- GRANDJEAN, C., 2006, Histoire économique et monétarisation de la Grèce à l'époque hellénistique, dans R. Descat (éd.), *EAHSBC*, 7, Paris, p. 195-214.
- HANSEN, M.H., 1993, *La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, Paris.
- JAMESON, M., RUNNELS, C. et VAN ANDEL, T., 1994, *A Greek Countryside. The Southern Argolid from Prehistory to the Present Day*, Stanford University Press.
- JAMESON, M., 2001, Oil Presses of the Late Classical/Hellenistic Period, dans J.-P. Brun, Ph. Jockey (éds), *Techniques et Sociétés en Méditerranée*, Hommage à M.-Cl. Amouretti, Paris, p. 281-299.
- JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, A.J., 1962, The Dema House in Attica, *ABSA*, 57, p. 75-114.
- JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, A.J., 1973, An Attic Country House below the Cave of Pan at Vari, *ABSA*, 68, p. 355-452.
- LARSEN, J.A.O., 1938, Roman Greece, dans T. Frank (éd.), *Economic Survey of Ancient Rome*, Baltimore, IV, p. 259-498.
- LOHMANN, H., 1993, *Atene, Forschungen zu Siedlungs- und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika*, Böhlau.
- MEE, C. et FORBES, H (eds), 1997, *A Rough and Rocky Place. The Landscape and Settlement History of the Methana Peninsula, Greece*, Liverpool University Press.
- NICOLET, Cl., 1988, *Rendre à César. Économie et société dans la Rome antique*, Paris.
- OSBORNE R., 1985, « Buildings and Residence on the Land in Classical and Hellenistic Greece », *ABSA*, 80, p. 119-128.
- OSBORNE R., 1987, *Classical Landscape with Figures*, Londres.
- OSBORNE, R., 1992, «Is it a farm?» The definition of Agricultural Sites and Settlements in Ancient Greece, dans B. Wells (ed.), *Agriculture in Ancient Greece*, Stockholm, p. 21-28.
- OSBORNE, R., 1996a, Survey and Greek Society, *AJA*, 100, p. 165-169.
- OSBORNE, R., 1996b, *Classical Landscape revisited, Topoi*, 6, p. 49-64.

- REGER, G., 1994, *Regionalism and Change in the Economy of Independent Delos*, Berkeley.
- RENFREW, C. et WAGSTAFF, M. (eds), 1982, *An Island Polity: The Archaeology of Exploitation in Melos*, Cambridge.
- RUNNELS, C. et VAN ANDEL, T., 1987a, The Evolution of Settlement in the Southern Argolid, Greece: An Economic Explanation, *Hesperia*, 56, p. 303-334.
- RUNNELS, C. et VAN ANDEL, T., 1987b, *Beyond the Acropolis: a rural Greek past*, Stanford.
- SNODGRASS, A., 1982, La prospection archéologique en Grèce et dans le monde méditerranéen, *Annales ESC*, p. 800-812.
- ROUSSET, D., 2004, La cité et son territoire dans la province d'Achaïe et la notion de « Grèce romaine », *Annales HSS*, p. 363-383.